

Médici a été caractérisée par l'autocratie et la croissance économique (1968-1974).

C'est le général Ernesto Geisel qui a hérité du pouvoir en 1974 alors que la quasi totalité des mégaprojets et des projets moins ambitieux était au bord de la faillite. Geisel appartient à une lignée de militaires qui sait bien combiner la rhétorique libérale à la pratique autoritaire. Au moment où les milieux d'affaires et les industriels brésiliens ont lancé une campagne anti-étatique et rompu avec les technocrates, Geisel procéda à une ouverture démocratique lente et graduelle afin d'apaiser les tensions. Les élections de 1974 (maires et députés) ont également accéléré l'ouverture. Depuis 1964, les gouvernements perdaient successivement les élections. Ce fait a inspiré le gouvernement à recourir à des manipulations plus évidentes des règlements électoraux.

Dès l'instauration de la République en 1889, on a constaté que l'électorat des régions les plus développées accordait leur vote à l'opposition. Selon David Fleicher, professeur-adjoint à l'Université de Brasilia, le gouvernement a arrêté tout de suite après l'indépendance des règlements électoraux qui favorisaient ses candidats en raison de la préférence du vote populaire. Le même phénomène s'est produit aux dernières élections de novembre '82. Les États les plus développés ont élu des candidats de l'opposition. L'État le plus riche, São Paulo, a choisi le libéral Franco Montoro du Partido do Movimento Democrata Brasileiro: le Parti du mouvement démocrate brésilien, une coalition qui va du centre à la gauche et qui constitue le parti d'opposition numéro un au Brésil. À la tête de l'État de Rio de Janeiro, l'élection de Leonel Brizola du Partido Democrático dos Trabalhadores (Parti démocratique des travailleurs) fut certes la grande surprise des élections étant donné que Brizola revenait de quinze ans d'exil.

Ces élections ont fait sortir le Brésil de sa léthargie des années de répression. La population a commencé à se mobiliser contre la répression et contre la censure de la presse et des arts décrétée en 1972. L'Église catholique s'est alliée aux mouvements revendicatifs et le syndicalisme ouvrier a ressuscité des cendres.

Ce qu'il faut comprendre c'est que l'appareil répressif a échappé au contrôle présidentiel sous Geisel (1974-79) qui se voulait plus ouvert que son prédécesseur Médici. De nombreux intellectuels et journalistes ont été emprisonnés, brutalisés et torturés. Ces personnes étaient accusées d'appartenir au mouvement communiste. Pour beaucoup de Brésiliens, c'était le cauchemar de la répression qui revenait les hanter. La mort du journaliste Vladimir Herzog en prison a soulevé par exemple tout un mouvement de contestation. En janvier 1976, un autre scandale éclata au grand jour: le décès de l'ouvrier Manoel Fiel Filho dans les mêmes circonstances que celles de Vladimir Herzog.

Le président Geisel décida donc de reprendre le contrôle de l'appareil répressif en le purgeant de ses éléments extrémistes. Ce conflit de pouvoir, une des caractéristiques du régime sous Geisel, donna l'impression que le régime fonctionnait comme un pendule frappant tantôt les durs du régime, tantôt les forces de l'opposition. Cependant, l'ouverture démocratique